Adieu à Georges-André Chevallaz

Autor(en): **Ernst, Hans-Ulrich**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

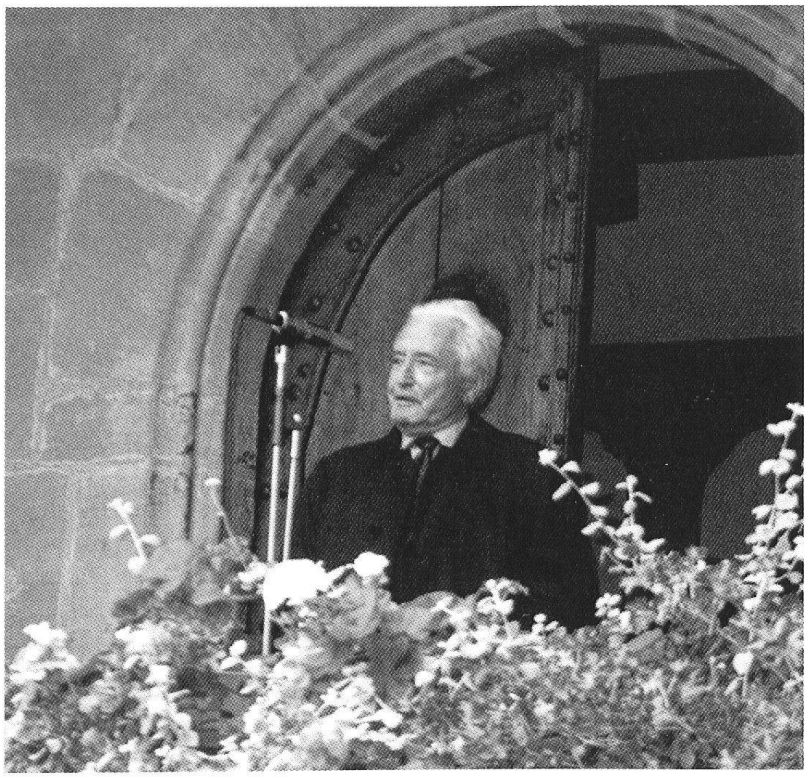
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Adieu à Georges-André Chevallaz

«Sa vocation, c'est le militaire», cela était très connu. Le 5 décembre 1973, Georges-André Chevallaz est élu au Conseil fédéral, en même temps que Willi Ritschard et Hans Hürlimann, tous les trois étant des *outsider* qui n'avaient pas été désignés par leur parti. Ironie du sort, le Vaudois doit reprendre le Département des finances des mains de Nello Celio qui, lors de son élection en 1966, avait repris d'abord le Département militaire...

Le 19 décembre 1979, les conseillers fédéraux discutent d'une nouvelle répartition des portefeuilles. Dans la soirée, après une séance d'une longueur exceptionnelle (cinq heures), G.-A. Chevallaz succède à Rudolf Gnägi au DMF. Le fait que, l'année suivante, il va devenir une nouvelle fois président de la Confédération, il ne le mentionne pas lors de la passation des pouvoirs. Son prédécesseur l'a impressionné en tant que bon connaisseur des dossiers, «même s'il n'a pas eu toujours raison». G.-A. Chevallaz ne pense pas continuer dans cette voie. Il a déjà dit à Paul Chaudet que c'est une faute d'être vu le dimanche avec un dossier. Le dimanche, c'est fait pour penser, pas pour travailler, car les jours de travail sont assez longs! «Je suis dans une usine», faisait-il remarquer.



Georges-André Chevallaz, en octobre 1996 à Payerne au vernissage de l'exposition consacrée à Jomini.

Lorsqu'il ne se lève pas à 4 heures du matin pour faire une promenade matinale avec sa chienne au Dählhölzli, il s'assied dès 3 heures à sa table de travail pour rédiger à la main ses discours importants et ses interventions. Les choses moins importantes - «Arrangez-moi ça» - il les délègue, au sens de l'*Auftragstaktik*, à ses plus proches collaborateurs, dont il dit qu'il y en a trop de «Bernois».

L'historien sait méditer les enseignements de l'histoire. Au début des année 80, les espoirs de désarmement et de détente disparaissent avec l'attaque par surprise de l'Union soviétique en Afghanistan et le problème des missiles à moyenne portée. La constatation sur l'état précaire de l'armement de l'armée suisse, que le jeune lieutenant Chevallaz, incorporé au bataillon de fusiliers 4, avait mis par écrit dans *Mémoire sur le service actif 39/45*, ne doit pas être répétée. Preuves en soient l'acquisition du *Rapier*, d'une seconde tranche d'avions de combat *Tiger*, du *Dragon* et les premières décisions en vue de l'acquisition du char de combat *Leopard*. Les importants «ratés» de l'été 1983 révèlent qu'un haut état de préparation d'une armée de masse peut voisiner avec des «dérapages». A cette

occasion, la gestion de la crise par le chef de département est irréprochable. Comment des étrangers ont-ils pu être en danger dans le Flumserberg? Que signifie le fait qu'un des quatre morts en Valais ait été, peu auparavant, en cours de répétition? Cela est une autre histoire...

Et Rothenturm, ce «marécage de Dien-Bien-Phu»? L'instinct de G.-A. Chevallaz lui dit que l'armée a tout à perdre avec ce projet, et c'est ce qui va se produire lors de la votation populaire. Mais il y a les fonctionnaires du DMF, qui ont investi beaucoup de temps et d'énergie, les protecteurs de la nature, qui veulent voir leurs exigences concernant la place de tir mieux prises en compte, les autorités cantonales et communales concernées, convaincues qu'elles perdront beaucoup de leur prestige si le projet ne se réalisait pas.

Ayant des racines par sa mère dans le Pays d'Enhaut, G.-A. Chevallaz cache, sous son apparence d'âpre montagnard avec sa veste à la mode ancienne, une sorte d'esprit frondeur. Par exemple lorsqu'il participe à un anniversaire improvisé en 1955, non pas à la façon «quart d'heure vaudois», mais en trinquant avec des coquetiers, des verres à dent et une liqueur tchèque, lorsqu'un différend conceptuel divise la Société suisse des officiers et qu'il opte pour la thèse des «statiques». Lorsque qu'il prend position contre l'Espace économique européen, ce qui le met, lui et sa famille, en complète opposition avec son successeur vaudois au Conseil fédéral et au Département militaire fédéral.

Brigadier Hans-Ulrich Ernst

Le colonel Raymond Gafner s'est annoncé partant

Le colonel Raymond Gafner, ancien commandant du régiment d'infanterie motorisé 2 (le régiment du Pays de Vaud), s'est éteint le 26 novembre 2002, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il devait être le vétéran des abonnés de la *Revue militaire suisse*. Parmi ses multiples activités, citons-en deux: il avait été directeur du Centre hospitalier universitaire vaudois, au moment où cet hôpital allait de venir ce qu'il est aujourd'hui. D'autre part, très proche du général Guisan, il avait réalisé avec lui, à Radio-Lausanne, des entretiens devenus fameux qui seront publiés chez Payot en 1953. Le colonel Gafner s'est annoncé partant! Toute notre sympathie à Madame Gafner et à la famille.